

VOTRE RÉGION



CGT, FO, FSU et Solidaires appelaient à défilé contre le projet de gouvernement, hier. La rentrée sociale a mobilisé près de 1600 Savoyards, hier, venus manifester de la place du Palais de justice à la place du Château, en passant par l'avenue des Ducs et l'hôtel de ville. À l'arrivée, les organisateurs se sont dits « satisfaits » au vu de la mobilisation. Photos DL/Th.G.

CHAMBERY La manifestation savoyarde a rassemblé entre 1400 et 1800 personnes, hier matin

Ils réclament un débat pour laisser la retraite à 60 ans



La manifestation savoyarde contre le projet de réforme des retraites du gouvernement Ayraud a attiré des salariés, retraités et chômeurs de tout le département. Une mobilisation qui dépasse le cadre des militants mais qui n'a rien à voir avec la rentrée sociale 2010, quand dix fois plus de monde défilait dans la rue contre la réforme des retraites du gouvernement Fillon. Photo DL/Thierry GULLOT

Il y avait entre 1 400 (selon la police) et 1 800 (selon les organisateurs) à battre le pavé chambérien, hier, contre la réforme des retraites du gouvernement Ayraud.

Bien moins mobilisés qu'en 2010 (lire en Repères), les Savoyards ont tout de même répondu à l'appel de l'intersyndicale CGT, Force ouvrière, Solidaires et FSU. Au point de surprendre certains des organisateurs, qui attendaient deux fois moins de monde

dans la rue.

Les syndicats s'unissaient pour défendre un droit à la retraite à 60 ans et réclamer l'ouverture d'un vrai débat de société au niveau national. « Il faut cesser de nous dire qu'il n'y a pas d'autre solution que cette politique d'austérité », dénonçait Luc Bastrentaz (FSU) ; « On dénonce une volonté de dresser les salariés les uns contre les autres, entre le public et le privé », renchérrissait Daniel Jacquier (Force ouvrière) ;

« 43 ans de cotisations, c'est trop long, résumait Patrick Le Gall (CGT). C'est pousser les salariés à épargner pour se payer une retraite complémentaire et de ça, on n'en veut pas ! »

Philippe, 71 ans, retraité : « Je trouve ça ignoble, ce qu'ils font aux jeunes... »

De la place du Palais de justice à la place du Château, en passant par l'avenue des Ducs et en s'arrê-

tant (un peu plus longtemps que prévu) à l'hôtel de ville, le cortège a rassemblé des salariés mais aussi des chômeurs et des retraités venus de tout le département. Sans oublier le collectif des jeunes, qui a pris la tête de la manifestation.

C'est surtout à eux que pense Philippe, manifestant de 71 ans, venu de Cognin en voisin : « Moi, je suis retraité depuis l'âge de 60 ans, témoigne-t-il, mais je trouve ça ignoble, ce qu'ils font aux jeunes... »

REPÈRES

RIEN À VOIR AVEC LA MOBILISATION MASSIVE DE 2010

■ Il y a trois ans, dix journées de manifestations avaient été organisées, à l'automne, contre la réforme des retraites du gouvernement Fillon.

À Chambéry, les cortèges avaient rassemblé jusqu'à 10 000 personnes (selon la police) et 18 000 (selon les organisateurs). Soit cinq à dix fois plus de monde qu'hier.

À 60 ans, on n'est déjà plus aussi en forme qu'avant, alors à 70 ans !... Par contre, de l'argent pour aller faire la guerre, on en trouve ! »

« Les jeunes dans la galère, les vieux dans la misère », scandait-on dans les rangs. Le cortège défile, mais le cœur n'y est qu'à moitié. Est-ce que ça change quelque chose de manifester ? Ici, on espère que oui. Même s'ils sont dix fois moins nombreux qu'en 2010. Et même si, à l'époque, ça n'avait rien changé, ça n'avait rien changé, dans les rangs du cortège, on espère un débat national. « Il ne faut pas s'en tenir au discours unique, nous dit-on. Le débat, c'est la seule solution. C'est ça la démocratie. »

La présentation du projet de loi au conseil des ministres est prévue le 18 septembre, avant son passage devant les parlementaires. La loi pourrait entrer en vigueur en octobre.

Perrine COULON

« Notre génération ne peut accepter d'être sacrifiée »



Quelques lycéens se sont aussi joints à la manifestation, notamment sous la bannière de l'UNL. Photo DL/Th.G.

Quatorze organisations de jeunesse, syndicales, politiques ou associatives étaient réunies, hier, en un collectif baptisé « La retraite, une affaire de jeunes ».

Sarah Bouvard, 20 ans, de l'Unef, rappelait au nom du collectif les engagements pris par le candidat Hollande en 2012, alors qu'il faisait de la jeunesse une de ses priorités. Et dénonçait la réalité de sa génération : « 25 % de chômage, une précarité croissante, le cumul du travail et des études [...] La retraite est un droit, pas un privilège, et notre génération ne peut accepter d'être sacrifiée », dénonçait-elle au micro, place du Château.

Une faible mobilisation pour cette génération qui risque de partir à la retraite à 67 ans

À quelques mètres de là, une poignée de lycéens arborait le drapeau de l'UNL, l'Union nationale lycéenne.

« La plupart de nos camarades sont très loin de tout ça et ne se sentent pas concernés, a déclaré Marc Furber, secrétaire général de la fédération savoyarde. Mais nous sommes là parce que nous pensons que cette réforme n'est pas la bonne : plus les salariés continuent à travailler, et moins il y aura de travail pour nous ! Notre génération accède en moyenne à un CDI à 27 ans ! »

À tout juste 17 ans, ils rêvent que leurs années d'études soient prises en compte dans le calcul des retraites. Ils espèrent décrocher un CDI avant d'avoir 27 ans, rêvent d'une retraite décente sans avoir besoin de cotiser 43 ans. En attendant, la seule chose de sûre, c'est qu'ils n'ont plus que quelques mois à patienter pour avoir... le droit de voter.

P.C.

QUI SONT-ILS ?

Le collectif « La retraite, une affaire de jeunes » rassemble l'Unef, la CGT, FSU, JOC, UNL, LMDE, MJS, JC, OLF, GA, UEC, GU, PG, Jeunes écologistes.

À Saint-Jean-de-Maurienne, le lycée Paul-Héroult bloqué



À côté des questions d'emploi du temps, les retraités ont contribué à mobiliser les lycéens mauriennois. Photo DL/Frédéric THIERS

La question de l'âge de la retraite a contribué, hier, à un mouvement de blocage du lycée Paul-Héroult, même si les emplois du temps ont constitué le cœur du débat. Les élèves (et beaucoup de professeurs) contestent

des plannings qui laissent peu de place au déjeuner, entre autres difficultés. Le lycée doit, il est vrai, composer avec un large choix d'options et de cours qui doivent cesser à 17h30 pour des raisons de transport scolaire. □



Le cortège s'est dirigé tranquillement jusqu'à la place du Château, où les organisateurs avaient préparé un barbecue géant hier midi. Photo DL/Th.G.

À l'assaut de l'hôtel de ville



Chants, cris et sifflets ont animé l'hôtel de ville, hier midi. Photo DL/Th.G.

Quelques militants de la CGT, puis de Solidaires ont quitté les rangs du cortège en fin de matinée, pour exprimer leur mécontentement devant les bureaux de la députée-maire Bernadette Laclais.

Alors que dans la rue, les militants et les manifestants disaient en cheminant sur

l'opportunité de financer les retraites en taxant les revenus financiers du capital, à l'étage, devant les salons d'honneur et même au balcon de l'hôtel de ville, le message était plus prosaïque : « Tout est à nous, rien n'est à eux, ou sinon ils l'ont volé ; partagez les richesses, ou sinon ça va péter ». □